

trémité septentrionale de l'archéoforum. L'entreprise était à la fois particulière puisqu'elle fut menée sous une dalle de béton implantée sur pieux, et inattendue puisque la zone était, dans un premier temps, considérée comme «réserve archéologique». Cet emplacement correspond au «Vieux Marché», jadis coincé entre le porche septentrional de la cathédrale, le Palais des Princes-Evêques et des maisons canoniales.

Bien que les sols postérieurs à Notger aient été tronqués par des travaux récents, nous pouvons confirmer qu'aucun bâtiment important ne fut érigé dans cette zone après l'an mil et que l'on doit au célèbre prince-évêque le «nettoyage» de ce secteur. En effet, le baptistère et le vicus mérovingien, dont l'extension fut fouillée sous la dalle, furent arasés parallèlement à l'érection de la cathédrale ottonienne et de ses cloîtres.

Mais ce «Vieux Marché» trouve sans doute son origine dans des aménagements plus anciens. En effet, en plusieurs étapes, un large empiérement côtoya, puis recouvrit, le vicus mérovingien dont l'extension aux abords de la villa romaine et du baptistère vient d'être fouillée. Dans sa phase originelle, l'empiérement évoqué ci-dessus se développait à l'est de l'habitat. Cette différence d'affectation des lieux était ponctuée d'un fossé implanté par-dessus le canal d'adduction d'eau romain. Une fois encore, l'influence de l'Antiquité sur la structuration de l'espace au Haut Moyen Age est soulignée par ce témoignage.

Concernant l'époque romaine, on a pu observer plusieurs épandages de matériaux de construction, quelques fours domestiques, une fosse de malaxage de la chaux et l'extension du canal d'adduction d'eau menant à l'hypocauste.

Enfin, «les dessous de la dalle triangulaire» contenaient de très riches niveaux préhistoriques. Des sols appartenant au Néolithique final, Néolithique ancien et au Mésolithique étaient ensevelis sous d'épaisses couches de limons protecteurs, drainés par la Légia. Ces niveaux s'illustrent notamment par plusieurs structures en pierre bien conservées.

Nos recherches dans le «Solde Thiriard» ont permis la découverte des fondations du «Portail des Beaux Portraits», datées par la dendrochronologie de 1349. Sa périphérie recelait aussi de précieux témoignages notgériens et carolingiens complétant notre connaissance du cloître occidental. Par ailleurs, la démolition des massifs de fondation de ce portail a produit de nouveaux éléments sculptés romans. Ils s'ajoutent très utilement à ceux découverts l'an passé et démontrent l'importance des transformations au XII^e siècle.

Dans l'«extension du trottoir sud», nous avons pu, notamment, compléter notre connaissance de la villa romaine et préciser les limites méridionales du bâtiment principal.

Quant à la galerie de jonction avec les grands magasins, actuellement en cours d'exploration et d'interprétation, sa trace recèle d'importantes structures d'époques notgérienne et mérovingienne.

A l'arrière de l'Hôtel de Ville, sur un chantier baptisé «Rue Henaux», nous avons examiné de façon limitée et très précipitée l'empreinte d'un futur parking souterrain. Ce fut l'occasion de découvrir, sous les caves modernes, plusieurs traces de fours du Haut Moyen Age et une extension, inespérée, de l'habitat mésolithique.

L'ensemble de toutes ces recherches, situées à la périphérie du noyau proprement dit de la place, démontre bien l'ampleur du site et nous invite par là même à susciter la prise de meilleures mesures de précaution pour toute affectation du sous-sol dans le centre ancien de Liège.

Le sauvetage archéologique de la place Saint-Lambert a été clôturé par une journée de réflexion sur le sujet, organisée le 1^{er} décembre 1995. Ce fut l'occasion de présenter l'état d'avancement des recherches spécialisées entreprises sur le site et d'orienter à la fois la publication, la gestion de l'espace accessible en sous-sol et celle des réserves archéologiques.

Ce colloque donna lieu à une publication : LÉOTARD J.-M. & COURA G. (dir), 1996. *Place Saint-Lambert à Liège. Cinq années de sauvetage archéologique. Journée de réflexion - 1^{er} décembre 1995. Liège 1, Liège.* ■ 1995

Sous l'entrée du Palais des Princes-Evêques, la large échancrure aménagée dans le béton servira bientôt d'accès pour découvrir quelques importants reliquats de l'histoire liégeoise.

